Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 83 (1938)
Heft: 12

Rubrik: Revue de la presse

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE DE LA PRESSE

OPINIONS ALLEMANDES

CE QUE LE SOLDAT DOIT SAVOIR DE LA GUERRE MONDIALE [1]

Le *Militaerwochenblatt* a récemment inséré un article relatif à la question de savoir ce que le soldat doit communément apprendre de la guerre mondiale ; il s'agit d'une réponse à un premier auteur qui avait déjà traité la même question.

« Certes, dit l'auteur dont nous allons analyser la réponse, on peut, en 8 ou 9 heures d'enseignement au cours de la première année de service, apprendre au soldat une foule de noms de grands chefs et de batailles et, lors d'une inspection de recrues, produire une excellente impression dans ce domaine, mais que fera le soldat de toute cette nomenclature qu'il oubliera aussi vite qu'il l'aura apprise.

» L'essentiel dans l'enseignement de la guerre mondiale, ce n'est point la connaissance de son processus ; des événements aussi considérables que les batailles de l'Aisne et de la Champagne ont peu d'intérêt pratique pour le troupier. Connaître des noms de chefs et de batailles, ce n'est point là ce qu'il faut enseigner ; c'est de la fumée. Schiller, écrit l'auteur, a déclaré un beau jour que l'histoire donnait de l'enthousiasme au cœur et éclairait l'entendement.

» C'est à l'aide de cette pensée qu'il semble possible de définir les missions essentielles de l'enseignement de l'histoire de la guerre mondiale. Ce qu'il faut, c'est que chaque soldat soit, grâce à l'exposé de hauts faits de la guerre mondiale, pénétré d'estime, de respect, de fierté et d'enthousiasme pour les actions de l'armée allemande. Ceci n'est certes point nouveau ; dans l'ancienne armée, on attachait une très grosse importance à l'histoire du régiment, et dans l'armée des 100 000 hommes de l'après-guerre, on apprenait aussi avec intérêt l'histoire du régi-

[1] *France militaire* du 6 déc. 1938.

ment de tradition ; des exemples tirés des actions héroïques accomplies à la dernière guerre sont la meilleure méthode pour donner un enseignement concret sur les devoirs du soldat, et il n'est point besoin qu'ils soient tirés de l'histoire du régiment de tradition. »

L'auteur déclare être entièrement d'accord avec le colonel de réserve von Mantey lorsque ce dernier affirme que la troupe marque un très gros intérêt aux actions extraordinaires des membres de l'armée. C'est là que les soldats peuvent faire d'utiles comparaisons entre les difficultés qui apparaissent sévères en temps de paix et celles qui ont accompagné les exploits de la guerre, et d'ailleurs, c'est dans ces exploits que les soldats doivent trouver un exemple et un aiguillon pour leurs propres actions.

« Une mission non moins importante de l'enseignement de l'histoire de la guerre mondiale, c'est, dit l'auteur, d'éclairer l'entendement du soldat.

» La meilleure instruction pour le combat qu'on puisse donner aux recrues ne sera jamais à même de donner quelque clarté sur la réalité de la guerre ; là contre on trouve toutes les difficultés qui gênent le développement d'un exercice, le respect des cultures, des habitations en temps de paix ; aussi bien se produit-il que dans des exercices l'attitude des hommes n'est nullement conforme à celle qu'ils devraient prendre à la guerre et ceci provient de ce que les jeunes recrues ne se font pas une idée exacte d'une foule de contingences qui sont toutes très naturelles chez l'ancien combattant ; or, le fait de dépeindre des actions de combat qui se sont déroulées lors de la Grande Guerre, telles qu'elles se sont passées, peuvent boucher la lacune signalée ci-dessus, et le soldat a ainsi une conception de la réalité de la guerre, et il apprend aussi de précieux enseignements militaires.

» Si l'on réussit à enthousiasmer le soldat pour les actes d'héroïsme de la guerre et lui inculquer en même temps quelques procédés d'action au combat, l'enseignement a alors une véritable valeur pratique et cela sans qu'on enseigne l'enchaînement des faits. »

L'auteur donne alors son avis particulier sur la manière de prodiguer cet enseignement.

« Il ne faut point limiter l'enseignement de la guerre mondiale à 8 ou 9 heures ; cette guerre doit plutôt inspirer tout l'enseignement militaire actuel. Ce qui serait mieux que ces heures régulières d'enseignement, ce serait de toujours faire appel aux événements de la guerre mondiale, surtout en exposant les devoirs du soldat et à l'occasion de l'étude qui devrait précéder tout exercice de combat ; il y a suffisamment de références sous ce rapport dans les

historiques des régiments de l'armée et dans d'autres opuscules rédigés par des officiers ; à la fin des exposés d'actions de combat, il y a toujours des considérations très instructives. Nos officiers et sous-officiers, poursuit l'auteur, ne sauraient jamais lire trop de livres ayant trait à la guerre, car c'est là qu'ils puiseraient toutes les notions nécessaires sur la réalité de la guerre, notions qui constituent la base de l'instruction logique pour le combat, et l'historique de leur régiment est susceptible de leur donner entière satisfaction sous ce rapport.

» Par ailleurs, il n'est point douteux, écrit l'auteur pour conclure, qu'il faut aussi donner quelques indications très générales aux hommes sur la conduite de la guerre en ce qui intéresse tout le peuple allemand ; il en est de même pour ce qui est des causes de la guerre et aussi de la débâcle allemande ; il faudra aussi leur dire que pour la conduite de la guerre totale il faut des conditions préalables que n'a pu remplir le gouvernement allemand de l'époque, mais qui ont été aujourd'hui réalisées grâce aux mesures du troisième Reich. »